

La cérémonie du henné en Iran central : le chant des femmes

Fatemeh Mirtaheri

Traducteur : Isabelle Schulte-Tenckhoff



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/261>

ISSN : 2235-7688

Éditeur

ADEM - Ateliers d'ethnomusicologie

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2005

Pagination : 67-78

ISSN : 1662-372X

Référence électronique

Fatemeh Mirtaheri, « La cérémonie du henné en Iran central : le chant des femmes », *Cahiers d'ethnomusicologie* [En ligne], 18 | 2005, mis en ligne le 14 janvier 2012, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/261>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

Tous droits réservés

La cérémonie du henné en Iran central : le chant des femmes

Fatemeh Mirtaheri

Traduction : Isabelle Schulte-Tenckhoff

- 1 Une fille que j'ai connue à Kerman l'a bien dit : « L'important dans la vie, je pense, c'est de se marier, d'être teinté au henné, de vivre en heureux couple et d'avoir des enfants en bonne santé ». La plupart des cultures d'Asie occidentale et centrale considèrent le mariage, la naissance et la mort comme les trois principaux événements de la vie individuelle. De plus, dans cette partie du monde, on ne rencontre guère de cérémonie de mariage qui soit dépourvue de musique. Or, particulièrement en Iran, le mariage a subi de nombreux changements au cours des décennies écoulées. De nos jours, la cérémonie formelle a été réduite à un, parfois deux jours en milieu urbain, tandis que dans les campagnes, le plus souvent, elle ne dure pas plus de trois jours. Néanmoins, l'essentiel du rite de mariage a été préservé : il consiste à conduire le futur couple, étape par étape, vers son nouveau statut au sein de la société.
- 2 Dans la plupart des régions d'Iran, les femmes jouent un rôle prédominant dans la cérémonie nuptiale, à commencer par la demande en mariage, puis lors de toutes les phases du rite, y compris l'établissement du contrat de mariage (*ba'lehburūn*), les achats et le bain rituel précédant la cérémonie proprement dite, et bien d'autres encore. Chaque phase est marquée par des chants, ceux-ci étant interprétés le plus souvent par des femmes. Or, les sources existantes en matière de musique iranienne indiquent que cet aspect a été peu étudié du point de vue scientifique. Certains travaux ont été réalisés dans le cadre de festivals de musique organisés à l'échelle nationale ou locale, dans lesquels les femmes n'occupent cependant pas une grande place. Sur le plan national, la musique féminine apparaît lors des festivals de *Fajr* (organisé par le Ministère iranien de la Culture) et d'*Āyeneh va Āvāz* (organisé par Huzeh Hunari). Par la suite, les prestations offertes à ces occasions ont été collectées et publiées. Ainsi, en 1998, Mohammad Reza Darvishi a fait paraître une trentaine de cassettes audio accompagnées d'un livret proposant une brève introduction aux divers styles régionaux présentés tout au long des

années 1990 lors du festival d'*Āyeneh va Āvāz*. Or, si le texte d'accompagnement explique peu les chants qui ne sont d'ailleurs pas transcrits, les cassettes audio n'en fournissent pas moins une bonne introduction sonore aux genres musicaux pratiqués dans les différentes régions de l'Iran.

- 3 Le présent article n'a pas la prétention de combler toutes les lacunes qui subsistent dans l'étude des chants de mariage réservés aux femmes. Il a pour point de mire une région d'Iran central où la tradition du chant féminin s'est mieux préservée que dans le reste du pays. Mais auparavant, il convient de rappeler quelques aspects plus généraux de la cérémonie de mariage.

Marquer le passage

- 4 A travers le mariage, deux célibataires désormais unis en couple accèdent à un nouveau statut au sein de la société. Mais le mariage signifie aussi une séparation symbolique, dans la mesure où il propulse les jeunes fiancés dans un stade liminaire avant qu'ils ne soient réunis grâce à la reconstruction d'une « co-opération d'apparentés », pour reprendre la formule de Mayer (1960). C'est pourquoi, à travers le monde, le mariage est fortement ritualisé, selon des modalités qui diffèrent par ailleurs d'une société à l'autre. Pour ce qui est de notre exemple, la cérémonie de la teinture au henné est significative en tant que premier rite de passage du changement de statut en question.
- 5 De l'Afrique à l'Asie occidentale et méridionale, on retrouve le rite qui consiste à appliquer du henné sur certaines parties du corps de l'homme comme de la femme. Selon la région et la culture, ce rite est connu sous divers noms et implique diverses procédures : dans les sociétés arabes, on parle de *lailat al-hinna*, soit la soirée consacrée à la teinture au henné (Mason 1975) ; en Inde et au Pakistan il s'agit du *mhendi* (Werbner 1986) ; en Iran, c'est le *hennabandān* ou « teinture au henné ».
- 6 En tant que cérémonie précédant le mariage proprement dit, le *hennabandān* prépare les fiancés à entamer une nouvelle étape de vie. Comme le rappelle Werbner (1986 : 238), le henné est lourd de significations à cet égard, car il permet de rendre cette transition manifeste, non seulement en raison de sa couleur rouge mais encore par le fait que celle-ci reste visible pendant un certain temps après la cérémonie. De plus, la couleur rouge du henné peut symboliser le sang. Abordé sous cet angle, le henné marque l'unification des jeunes mariés par le sang.
- 7 La couleur du henné varie entre un brun pâle et un brun roux foncé. Le henné peut être utilisé pour teindre les cheveux, les mains, les pieds et les ongles. On l'utilise aussi pour traiter éruptions, rougeurs et engelures. La préparation cérémonielle du henné varie également selon la culture considérée. Au Pakistan par exemple, on prépare une pâte avec du henné, du jus de citron, de l'huile et de l'eau dans laquelle on fait macérer des feuilles de thé, pâte que l'on utilise ensuite pour décorer la peau ou les ongles (Werbner 1986 : 238). En Iran, en revanche, on mouille simplement des feuilles de henné séchées avec un peu d'eau ou, parfois, de l'eau de rose.
- 8 La manière d'appliquer les décors sur les mains, les pieds et le reste du corps peut également varier. Dans le nord-ouest de l'Inde et au Pakistan, on décore les pieds et les mains de la jeune femme de dessins délicats, rappelant la dentelle, ou de motifs floraux élaborés. En Afrique, les dessins ont une forme plutôt géométrique. En Iran, on teinte simplement les mains, les paumes, les ongles et les pieds des fiancés pour leur donner de

la couleur. La cérémonie comporte plusieurs finalités, la teinture au henné pouvant symboliser, entre autres, la force de l'amour conjugal et, surtout, la chance puisque, dans la plupart des régions d'Iran, on dit que le *hennabandān* sert à chasser le mauvais œil. C'est pourquoi il arrive que les participants à la cérémonie trempent à leur tour leurs doigts dans le henné afin de prendre part à la joie et à la grâce du rite matrimonial.

Chanter en tant que *mahram*

- 9 On ne peut guère exagérer l'emprise de la religion sur les cérémonies, quelles qu'elles soient. En Iran central, où la grande majorité de la population est musulmane, les hommes sont bannis de la cérémonie consacrée à la fiancée, à l'exception des parents proches – sinon les femmes seraient obligées de porter le *hijāb*, ce qui va plutôt à l'encontre de la nature de l'occasion, qui permet justement aux femmes de faire étalage de leur beauté. Car chaque femme est *mahram* pour les autres femmes, alors que seule la parenté masculine proche l'est aussi. Le terme de *mahram* s'applique à tous ceux qui ont le droit de voir la femme sans *hijāb*, tels père, mari, frères, oncles, et les autres femmes bien sûr. Alors que des restrictions pèsent sur la participation des hommes à la cérémonie de la fiancée, l'inverse n'est pas vrai puisque les femmes ont la possibilité d'assister à la cérémonie réservée au futur conjoint. Les femmes assument ainsi un rôle d'intermédiaires dans la conduite des cérémonies organisées pour le jeune couple. De plus, ce n'est pas seulement parce qu'elles sont *mahram* que les femmes se voient conférer un rôle actif lors des cérémonies de mariage ; un autre critère tient à leur savoir-faire social. Lors des mariages que j'ai pu observer, les hommes ne semblaient pas du tout au clair sur le moment auquel il fallait passer d'une étape de la cérémonie à l'autre. En fait, ils n'arrêtaient pas de demander aux femmes : « Faut-il commencer l'étape suivante ou faut-il continuer encore un moment ? Que faire ensuite ? Que vont penser les invités si on fait ceci ou cela ? »... Alors qu'on voit les aînés des groupes de parenté concernés se rencontrer à plusieurs reprises pour discuter des préparatifs du mariage, il faut savoir que ceux-ci se concertent avant et après ces rencontres avec les femmes de leur famille. Quelqu'un de l'extérieur, voyant les hommes se réunir et ignorant la manière dont les décisions sont effectivement prises, pourrait penser qu'il s'agit d'une société dominée par les hommes !

La musique et le chant dans la cérémonie du *hennabandān*

- 10 Le *hennabandān* est le principal rite féminin lié au mariage en Iran central. Les membres féminins de la parentèle respective des deux fiancés participent à la cérémonie de *hennabandān* organisée pour chacun d'eux. Dans le rite du *hennabandān*, le chant et la musique jouent un rôle primordial. Selon la région, les mains, les pieds ou les cheveux du futur couple sont teints au henné une semaine avant le mariage ou dans un délai plus rapproché, au plus tard la veille du mariage. Le plus souvent, le garçon est entouré des hommes invités, tandis que la fille est entourée de femmes. Les instruments joués à cette occasion sont généralement : le *sornā* (hautbois), le *dohol* (gros tambour) et le *dāyereh* (tambour-sur-cadre). Le nombre de chanteurs dépend de l'importance numérique du groupe familial, de part et d'autre. Dans le chant, le rôle principal revient aux femmes, même dans la cérémonie s'adressant au futur mari.

- 11 Le déroulement de la cérémonie et le contenu des chants varient selon les régions. Au Sistan (une province du sud-est iranien), la parenté féminine de la fiancée gagne la chambre de cette dernière en jouant du *dāyereh*. Puis la porte est fermée. Au dehors les femmes proches du futur mari s'avancent, elles aussi en chantant et en jouant du *dāyereh*. Arrivées devant la porte, elles attendent en entonnant des chants adressés à leurs futurs parents par alliance, auxquels le groupe réuni dans la chambre répond de manière appropriée. Les paroles du chant évoquent la demande en mariage par le jeune homme et la réaction quelque peu tatillonne de l'entourage de la jeune fille : au gré des strophes, les proches du jeune homme tentent de se rendre agréables à l'autre partie en détaillant les cadeaux dont ils sont chargés, alors que la famille de la fille fait mine de les refuser.

G. ¹Dar vā kene dar vā kene henna myāre bar shumā.
Ouvrez la porte ! Ouvrez la porte ! On vous apporte du henné.
F. Henna-ye shomā māl-i shumā mā zan nadāre bar shumā.
Gardez votre henné ! On n'a pas l'intention de vous donner notre fille.
G. Dar vā kene dar vā kene lebās myāre bar shumā.
Ouvrez la porte ! Ouvrez la porte ! On vous apporte du tissu.
F. Lebās-i shumā māl-i shumā mā zan nadāre bar shumā.
Gardez votre tissu ! On n'a pas l'intention de vous donner notre fille.
G. Dar vā kene dar vā kene dāmād myāre bar shumā.
Ouvrez la porte ! Ouvrez la porte ! On vous amène le fiancé.
F. Dāmād-i shumā māl-i shumā mā zan nadāre bar shumā.
Gardez votre fiancé ! On n'a pas l'intention de vous donner notre fille.

- 12 Après plusieurs échanges chantés de ce type, les femmes du groupe du fiancé poussent la porte. Sur le seuil, elles chantent et dansent pendant un moment. Puis elles posent un plateau de henné par terre et demandent la permission au père de la fiancée de teindre les mains et les pieds de sa fille. La cérémonie du henné destinée au garçon se déroule dans une autre pièce².
- 13 Dans les régions avoisinantes, la cérémonie du henné se déroule d'une manière semblable. Par exemple, dans la province méridionale de Hormozgan et dans la province centrale de Kerman, on organise la même cérémonie séparément pour le garçon et la fille ; ici également, les femmes jouent le rôle principal à la fois dans la conduite de la cérémonie et dans l'interprétation des chants. Du point de vue des paroles du chant et du déroulement, les cérémonies au Kerman et au Hormozgan ressemblent largement à la pratique prévalant au Sistan – à quelques différences près, liées à la durée de la performance et aux airs joués.

Le *hennabandān* à Kerman : étude de cas

- 14 Située en Iran central, la province de Kerman est à la fois montagneuse et désertique. On y relève six villes, soit Kerman, Rafsanjan, Jiroft, Sirjan, Bam et Bāft. Historiquement, le Kerman connaît un passé millénaire puisque certaines villes, comme Kerman, remontent à la dynastie des Achéménides (559-330 av. J.-C.).
- 15 Au Kerman comme au Sistan, le *hennabandān* est organisé séparément pour la fille et le garçon, le soir précédant le jour du mariage. Au cours de mon séjour de terrain, en mars 2001, j'ai eu la chance de rencontrer une habitante de Kerman qui avait participé à de nombreux mariages. Elle m'a expliqué que la cérémonie comporte plusieurs étapes³. Tout d'abord, les parentes du garçon, par exemple ses sœurs, amènent sa fiancée au bain quelques heures avant le *hennabandān*, tandis que celles de la fiancée font de même pour

le futur mari. C'est une étape formalisée dont les frais incombent au fiancé. Dès la tombée de la nuit, une atmosphère festive règne au foyer de ce dernier. Ses proches chantent et dansent ensemble pendant des heures. Parfois une sorte de comédie est jouée, appelée *siyāh-bāzī*. Ensuite, on apporte aux futurs parents par alliance certains objets essentiels à la cérémonie réunis par la famille du fiancé : quelques pains de sucre, des pâtisseries traditionnelles, des fleurs, un miroir, des pièces de monnaie, des dragées (*noql*) et un bol de henné prêt à l'usage. On les arrange sur des plateaux en les protégeant au moyen d'une serviette et on les fait porter chez la fiancée par des proches du futur mari ou des hommes engagés pour la circonstance. Ce cortège est entouré de gens qui chantent et dansent.

- 16 Les diverses étapes du *hennabandān* s'accompagnent de chants spécifiques appelés *āino-ha* qui comprennent des couplets inlassablement répétés, dont voici des exemples :

Pish-i takhtet gul bekārum
 Je plante une rose devant ton divan,
 Pusht-i takhtet za'ferūn
 Et du safran derrière ton divan.
 Gāhī būy-i gul miāyed
 Parfois on sent le parfum de la rose,
 Gāhī būye za'ferūn
 Parfois se lève l'arôme du safran.
 Emshab hennash mibandim,
 Cette nuit nous le/la teignons au henné,
 bi dast o pāsh mibandim
 Nous lui teignons les pieds et les mains.
 Agar henna nabāsheh,
 S'il n'y avait pas de henné,
 Āb-i telāsh mibandim
 Nous le ferions avec de l'or.

- 17 Les *āino-ha* les plus distinctifs sont ceux entonnés lors des trois étapes qui consistent à transférer le henné de la maison du fiancé à celle de la fiancée, à faire le tour de la chambre de celle-ci avec le plateau de henné (*hennāgardān*, voir fig. 1), et enfin, à l'application du henné (*hennabandān*). Une fois la procédure terminée, l'assemblée entonne des *āino-ha* dits de bienvenue, qu'on appelle aussi *mobārakbād* (fig. 2).

Fig. 1 : Hennāgardan : chargées du plateau de henné, les femmes font le tour de la chambre de la fiancée, avant de lui teindre les mains et les pieds. Chant provenant du village d'Aliābād-i Tadayūn, au Kerman ; cf. Huzeh Hunari (1998), restituant les prestations offertes lors du festival d'Āyeneh va Āvāz, cassette audio n° 26.

Sorna $\text{♩} = 36$
 Dahol
 Clapping
 Chorus
 Sor.
 Del.
 Clp.
 Chor.
 Āy he- nna dā- rum he- nna tash- ti te- la dā- rum he- nna
 Sor.
 Del.
 Clp.
 Chor.
 Sor.
 Del.
 Clp.
 Chor.
 Āy he- nna dā- rum he- nna tash- ti te- la dā- rum he- nna

Traduction : « Oh ! Nous avons du henné ; nous avons du henné ; nous avons un plateau d'or, du henné. »

Fig. 2 : Mobārak bāsh-i, chant de bienvenue à l'issue de la cérémonie du henné.

The musical score for 'Mobārak bāsh-i' is presented in a multi-staff format. It includes parts for Sorna (melody), Sor (melody), Chorus (vocal accompaniment), Dohol (percussion), and Clap (percussion). The lyrics are written in Persian script below the vocal lines. A tempo marking of quarter note = 43 is indicated. The score is divided into several systems, with lyrics appearing at the end of each system.

Lyrics: *Āy Mo bā- rak bād mo bā rak bād mo bā rak*

Lyrics: *Mo bā- rak bā- shi*

Lyrics: *Mo bā- rak bā- shi Mo bā rak bā- shi etc.*

Chant provenant du village de Burj-i-Akram, au Kerman ; cf. Huzeh Hunari (1998), restituant les prestations offertes lors du festival d'*Āyeneh va Āvāz*, cassette audio n° 26. Traduction : Félicitations

- 18 Une fois arrivées à destination, les proches du fiancé comblent la future mariée de pièces de monnaie et de *noql*, puis, chargées du plateau de henné, elles font le tour de sa chambre. La fig. 1 illustre un exemple du *hennāgardān* : ici, les proches du garçon comme de la fille chantent, puis les instruments leur répondent (*sornā* et *dohol*).
- 19 Comme nous l'avons mentionné, le rôle principal revient aux femmes dans le chant, mais les hommes y participent aussi. Les chants sont interprétés de façon responsoriale : quelques femmes appartenant au groupe des proches de l'un ou de l'autre entonnent le premier hémistiche, les autres chantent le second. Parfois les deux sont entonnés par l'ensemble des femmes, les instruments leur répondant, comme dans notre premier exemple (fig. 1). Celui-ci indique par ailleurs que, si les paroles changent à chaque phrase, la mélodie du refrain varie peu. Toutefois, le joueur de *sornā* donne une nouvelle variation mélodique chaque fois qu'il répond aux chanteuses. Quant au rythme du *dohol*, en dépit de son apparente simplicité, le passage à une structure en 5/8 rend en fait les battements des mains relativement difficiles. Étonnamment, le groupe continue à battre des mains en chantant, exécutant simultanément deux formules rythmiques différentes.
- 20 Habituellement, au cours des différentes étapes de la cérémonie du henné, la mélodie et le rythme varient peu, contrairement aux paroles des chants qui sont adaptées à chaque étape de la cérémonie. Les divers thèmes abordés sont traités en fonction des préférences des proches de la fiancée. Ici par exemple, la couleur rouge du henné est comparée au sang : les qualités de la fiancée sont célébrées par des chants chargés de symboles, où les chanteuses disent donner leur sang pour teindre les pieds et les mains de la fille. Un autre thème récurrent dans les cérémonies du henné en Iran est la comparaison entre le henné

et l'or. Par ailleurs, les chants de la cérémonie du henné traduisent l'attitude des gens envers le henné. Par exemple, dans un type de *āino* chanté pendant qu'on transporte le henné jusqu'à la maison de la fiancée, avant le rite proprement dit, les femmes rappellent à plusieurs reprises que la cérémonie en question sert à chasser le mauvais œil.

- 21 Une nouvelle étape commence au moment où l'on construit un divan à l'aide de deux gros coussins que l'on recouvre d'un tissu de velours vert ou rouge. Les femmes proches du jeune homme amènent la fiancée devant ses parents pour leur demander l'autorisation de lui appliquer le henné. Les parents l'embrassent en guise d'adieu et la font s'asseoir sur le divan. Toutes les femmes s'assemblent autour du divan. Deux femmes de la famille du fiancé se font ensuite face, debout de chaque côté du divan, et entonnent le chant approprié, comme dans l'exemple ci-après :

Emshab hennabandūneh,
Voici arrivée la nuit de la cérémonie du henné,
Māder balā gardūneh
La mère se sacrifie pour écarter le mal.

- 22 Une fois la fiancée assise, l'une des proches du garçon lui demande : « Me permets-tu de teindre tes mains au henné ? » ; à quoi la fiancée répond : « Oui, avec la permission de mes parents ». A ce moment, la femme verse le henné sur ses mains et les masse jusqu'à ce que la couleur ait bien pris. Mais de nos jours, certaines filles ne veulent plus qu'on leur teigne toute la main ; elles préfèrent que le henné ne soit appliqué que sur le petit doigt⁴.

- 23 Pendant le *hennabandān*, le chant se poursuit ; les paroles changent mais la mélodie et le rythme restent identiques à ceux du *hennāgardān* déjà cité. Pendant la procédure, le fiancé fait un don d'argent à sa future femme par l'intermédiaire de sa mère (étant donné qu'il n'a pas le droit de participer à la cérémonie) ; ce don est appelé *pūl-i āb-i henna* (l'argent de l'eau du henné, l'argent pour se laver). Une fois le henné appliqué, les femmes entonnent un chant de bienvenue en exécutant des mouvements de danse autour du divan sur lequel est assise la fiancée. Pour ce *mobārak bāsh-i*, les femmes adoptent une autre mélodie tout en gardant la même cadence. Ici le chant commence par une brève introduction non mesurée, à laquelle succède un rythme en 5/8 (fig. 2).

- 24 Une cérémonie identique a lieu ensuite pour le fiancé, chez lui, à laquelle la plupart des femmes ayant participé à la cérémonie destinée à la fiancée prennent part. Comme je l'ai déjà dit, les femmes sont appelées à assumer un rôle d'intermédiaires en vue de réunir les futurs mariés au travers du *hennabandān*. Les chants et les danses exécutés au cours de la cérémonie destinée au jeune homme sont à peu près identiques à ceux de la fiancée, à l'exception de quelques *āino-ha* spécifiques, comme dans l'exemple suivant qui est interprété à la suite du *hennabandān*, lorsque le jeune homme se met à revêtir les habits confectionnés habituellement par ses futurs beaux-parents :

Sari sandugh murvārid, sarbandi sandugh murvārid,
Le couvercle du coffre est de nacre ; la serrure du coffre est de nacre.
Sari sandugh vā kunum, rakhtāyi dumād dar kunum.
J'ouvre le coffre et sors l'habit du fiancé.
Sari sandugh murvārid, sarbandi sandugh murvārid,
Le couvercle du coffre est de nacre ; la serrure du coffre est de nacre.
Sari sandugh vā kunum, jurābi dumād dar kunum.
J'ouvre le coffre et sors les chaussettes du fiancé.
etc.

- 25 Il existe également des *āino-ha* chantés pendant la nuit de noce et au moment où la jeune fille est accompagnée à la maison de son futur conjoint où, pour clore la cérémonie, invités et participants se réunissent pour festoyer.
- 26 En dehors des chants marquant les différentes étapes de la cérémonie, il faut mentionner deux danses importantes exécutées la veille au soir du mariage et le jour même du mariage. L'une d'entre elles est une danse féminine traditionnelle avec deux mouchoirs ; l'autre, appelée *chūb-bāzī*, est dansée par les hommes munis de bâtons en bois. Si les femmes jouent un rôle significatif dans les rites de mariage, en particulier lors de la cérémonie du *hennabandān*, cela ne veut pas dire pour autant que les hommes en soient écartés. En fait, ceux-ci participent au chant et à la danse et jouent des instruments de musique. Lors de la danse *chūb-bāzī*, les hommes se livrent à une sorte de joute pour faire étalage de leur force. La danse des femmes, en revanche, est plus douce et ordonnée.
- 27 D'une manière générale, les instrumentistes accompagnant la danse et le chant sont des hommes qu'on appelle *lūti-ha*. Il s'agit de musiciens professionnels qui apprennent leur métier au sein de leur famille. Les instruments joués par les *lūti-ha* sont : le *dohol*, le *sornā*, le *tār* et le *kamāncheh*. Lors de la cérémonie destinée à la fiancée, ces musiciens n'entrent pas dans la chambre, mais jouent dans une pièce contiguë ou dans la cour de la maison. A l'heure actuelle, les musiciens professionnels sont invités de moins en moins souvent, les cassettes audio se substituant graduellement à la musique en direct⁵. Il n'en demeure pas moins que, si les deux familles tiennent à engager des musiciens mais n'en trouvent pas qui soient disponibles, ils vont recourir à des musiciennes bénévoles recrutées au sein de l'une ou l'autre famille. Dans ce cas, l'instrument typique est le tambour-sur-cadre *dāyereh*, qui est avant tout un instrument féminin, en Iran autant que dans la plupart des autres cultures musicales d'Asie centrale et occidentale. Ce tambour est aussi caractéristique des rites de passage (Doubleday 1999 : 126). Mais quels que soient les musiciens et les instruments joués, c'est le chant qui se rattache le plus directement au rôle des femmes dans les cérémonies de mariage.

Conclusion

- 28 En Iran central, les femmes jouent un rôle prédominant dans les cérémonies de mariage, comme il ressort notamment du rite du *hennabandān* exécuté en préparation du mariage, lorsque les futurs conjoints ne sont pas encore *mahram* entre eux. A ce stade, la plupart des cérémonies sont exécutées séparément pour l'une et pour l'autre. C'est pourquoi les femmes – en tant qu'elles sont *mahram* pour les deux protagonistes – peuvent prendre part à chacune des étapes de la cérémonie, lesquelles se trouvent ainsi reliées entre elles par l'intermédiaire des femmes.
- 29 Les chants interprétés par les femmes au cours du *hennabandān* sont relativement simples et répétitifs, chaque phase de la cérémonie étant marquée par la même mélodie, alors que les paroles des chants varient en fonction des divers aspects du rite. De cette manière tout le monde peut participer au chant. La cérémonie de la teinture au henné ne se limite pas à la province de Kerman évoquée ici, mais se retrouve dans de nombreuses autres régions d'Iran, chacune avec ses propres traditions de chant, lesquelles attendent encore d'être étudiées.

J'exprime toute ma reconnaissance à Saghar Garkaninejad et à Reza Abui pour les informations précieuses qu'ils ont bien voulu me livrer au sujet de la cérémonie du henné au Kerman. Mes

remerciements s'adressent également à Andrew Kilick et Mohammad Reza Azadehfar pour avoir commenté une version antérieure du présent texte. Un grand merci, enfin, à toutes les personnes qui m'ont aidée sur le terrain.

BIBLIOGRAPHIE

DARVISHI Mohammad Reza 1998 *Āyeneh va Āvāz : A Collection of Articles and Audio Cassettes of Iranian Regional Music* (en persan). Téhéran: Huzeh Hunari.

DOUBLEDAY Veronica 1999 « The Frame Drum in the Middle East: Women, Musical Instruments and Power ». *Ethnomusicology* 43:101-134.

HUZEH HUNARI 1998 *Musīqī-i Kermān*, in *Āyeneh va Āvāz*. Téhéran: Huzeh Hunari. Audio cassette No 26.

MASON John 1975 *Sex and Symbol in the Treatment of Women: The Wedding Rite in a Libyan Oasis Community*. II (IV):649-661.

MAYER A.C. 1960 *Caste and Kinship in Central India*. London: Routledge & Kegan Paul.

MIRNIA Seyed Ali 1999 *Farhang-e Mardom* [La culture du peuple : Folklore d'Iran (en persan)]. Téhéran: Parsa.

WERBNER Pnina 1986 « The Virgin and the Clown Ritual Elaboration in Pakistani Migrants' Weddings ». *Man* 21 (2) : 227-250.

NOTES

1. G. = famille du garçon ; F. = famille de la fille.
 2. Pour plus de détails sur la cérémonie du mariage au Sistan, voir Mirnia 1999 : 99-100.
 3. Saghar Garkaninejad, communication personnelle, 21 mars 2001.
 4. Saghar Garkaninejad, communication personnelle, 21 mars 2001.
 5. Saghar Garkaninejad, communication personnelle, 21 mars 2001.
-

RÉSUMÉS

En Iran central, le *hennabandān* (« teinture au henné ») représente le principal rite de la cérémonie de mariage. Ce rite comporte diverses étapes, chacune d'entre elles étant marquée par des chants et des airs particuliers. Le rôle principal dans la conduite de la cérémonie de mariage revient aux femmes. L'article aborde plus spécifiquement les chants accompagnant la cérémonie du henné, en prenant comme exemples plusieurs chants recueillis dans la province du Kerman.

AUTEURS

FATEMEH MIRTAHERI

Fatemeh Mirtaheri, originaire de Téhéran, a étudié la pratique du *santour* (cithare à cordes frappées), pour laquelle elle a obtenu un diplôme de l'Université de Téhéran en 1996. Elle a ensuite enseigné la musique dans une maison de la culture, avant de se rendre au Royaume-Uni en 1999 pour poursuivre ses études. Elle prépare actuellement une thèse de doctorat à l'Université de Sheffield.